XVII 122

Ils entrèrent dans le pavillon des sciences humaines et
prirent l'ascenseur pour se rendre au vingtième étage. Ils arrivaient un peu à l'avance, le local n'était pas encore rempli à moitié. Ils trouvèrent des places de choix, à l'arrière, juste à côté de l'homme qui leur avait parlé, il y a quelque temps déjà. En les voyant arriver, Smith s'empressa de les saluer.

- Salut les gars, vous me reconnaissez, je suis Smith.
- Bien sûr, répondirent les deux copains ensemble.

- Ça me fait énormément plaisir de vous revoir, j'ai beaucoup pensé à vous ces dernières semaines.

Pancho et Marciano se détournèrent de Smith, car
l'incroyable Zulk allait faire son entrée dans quelques
secondes, le son des trompettes tirait à sa fin. Tout à
coup, le mur arrière de la grande salle se souleva, et le
professeur apparut debout sur une soucoupe nuage. En ce jour,

contrairement à son habitude, il était vêtu sobrement,

l'heure devait être grave. Il portait un long gilet bleu qui

lui descendait jusqu'à la moitié des rotules. Ses épaules
étaient recouvertes d'un imperméable blanc, parsemé de grosses taches rouges. Il fit avancer sa soucoupe nuage
jusqu'au micro central. La frénésie régnait dans l'assistance. Cette folie collective n'avait pas baissé d'un cran depuis le début de la session, la popularité de Zulk était encore à son zénith. Il leva les deux bras vers le ciel, et la foule de plus de 5 000

personnes se tranquillisa. Il se prit la noix de coco à deux
mains et médita un peu, puis il actionna la manette du
système automatisé. Une douce pluie de petites pilules roses, au LSD, tomba du plafond, ensuite il débuta la diffusion de son grand savoir.
 - Aujourd'hui, je demeurerai sur ma soucoupe nuage,
car je n'ai tout simplement pas le goût d'être en contact
avec le plancher des vaches. Je vous l'avoue candidement, je suis un peu gâté, j'ai toujours obtenu satisfaction à mes moindres caprices. Mais avant de commencer mon cours, j'ai une petite primeur à vous communiquer. Je présume que tout le monde se souvient de l'attentat sauvage des Soviétiques, à l'endroit d'une soucoupe civile américaine. C'est officiel, il y a cinq minutes à peine, les Américains ont bravement fait acte de vengeance, ils ont bombardé, pendant dix minutes, la ville de Moscou. J'ose espérer que cela pourra aider à calmer un peu l’ardeur de nos amis Soviétiques. J'ai l'impression que vous ressentez la même fierté que moi face à l'accomplissement de cette action de justice. Dans un autre d'idée, je présume que vous avez lu l'article publié récemment par le journaliste Morenko dans le quotidien gouvernemental au sujet de la dissidence.
Personnellement, je trouve que le signataire de ce papier
est un parfait idiot. Jusqu'à hier, il enseignait à
l'université, mais aujourd'hui, grâce à mon influente
intervention, il ne le fait plus. Cependant, il conservera son poste de journaliste, car j'arrive difficilement à

123

**pousser la méchanceté jusqu'au** bout. Cet imbécile de Morenko
laissait en quelque sorte sous-entendre dans son écrit que
le phénomène de la dissidence avait **une certaine importance.**

**Rien de plus faux mes très chères étudiantes.**

**Zulk s'interrompit momentanément, afin d'admirer le
regroupement de belles blondes plantureuses installées à
quelques mètres de lui. Il appréciait** profondément ce **geste
de compréhension de leur part,** il s'en **souviendrait sûrement
lors de la remise des notes. Puis,** il reprit **le fil de** ses idées.
 **-** Je peux vous assurer que pour **l'instant la dissidence
dans nos sociétés démocratiques se limite à la seule
émission de radio** clandestine qui chaque **semaine que Dieu amène vient nous déranger les méninges. Soyez** sans crainte,
car **bientôt, nous** vaincrons, **ces forbans de malheur ! Une
tempête d'applaudissements retentit dans l'immense salle de conférence. Ils étaient tous** debout et criaient comme des
**fous déchainés.**

* **Zulk notre chef ! Zulk notre héros !** Zulk **notre
sauveur !**

**Zulk flatta un peu sa longue barbe brune et aussitôt la
foule se calma. Il poursuivit** alors son **savant exposé.**

* **Ainsi la dissidence est une réalité toute nouvelle
dans le Monde Libre. Le professeur leva le petit doigt de la**main droite bien haut, **et ils mirent tous à chanter ensemble.
 - Monde Libre, Monde Libre,** Monde Libre, tu es notre
**mère à tous, ta loi** est notre foi, puis le silence complet

pendant quelques secondes et la voix rassurante du professeur se fit entendre à nouveau.

- Belles femmes, je puis vous affirmer avec une totale certitude que la dissidence existe en Russie et en Chine depuis des siècles. En outre, je crois que la voix
dissidente est tout simplement l'œuvre du KGB, bientôt
nous aurons probablement des preuves irréfutables. La
dissidence c'est la constitution et la reproduction d'une

faction, dont les membres sont une infime partie d'une
élite dans une société donnée. Ces gens pour parvenir à
leurs fins se servent fréquemment de défavorisés qu'ils ont
préalablement embobinés, pour accomplir leurs tâches
ingrates. Ces actions ne peuvent évidemment pas être
tolérées, car elles déstabilisent l'harmonie de notre
société. Par exemple, cette radio pirate remet publiquement
en question les principes de base du merveilleux système
social dans lequel nous avons le bonheur de vivre. Cela est
intolérable, il faut que ça cesse au plus vite. Imaginez
tous les gens qui ne peuvent plus dormir, à cause de cette
voix qui en fait n'est que le diable personnifié.

Smith était très nerveux, il tenait difficilement en
place, son cul faisait des petits sauts sur sa chaise. Pancho le regardait, il le trouvait rigolo, le lieutenant lui dit furtivement quelques mots :

- Jeune homme, je te le dis, ne bois pas toutes les paroles de cet individu, laisse plutôt aller tes pensées vers le rêve.

- Je le fais à l'occasion.

Smith se retourna vers l'avant et écouta encore le
**docteur qui en était rendu à un autre sujet fondamental.**

* **Les nombreux systèmes d'armements nucléaires que nous
possédons servent à nous protéger et pourront éventuellement
nous servir à faire la conquête du** reste de la **planète.**

**Une main se leva parmi les blondes de la première
rangée.**

* **Oui madame, que puis-je faire pour** vous ?

- Je voudrais savoir, pour quand prévoyez-vous **la**conquête **de** l'URSS et de la Chine par les **puissances du
Monde Libre ?**

* **Très bonne** question, **ma très chère,** mais **avant** de
**vous répondre, j'aimerais mettre au point un détail concret
d'une importance majeure.** Pouvez-vous venir à mon **bureau
lundi matin prochain ?**
* **J'y serai sans faute** maître Zulk.
* **Bon c'est très bien, je vais maintenant me faire un
plaisir de** répondre à votre interrogation. Je prévois **la
soumission des puissances du Mal, d'ici à dix** ans. Cette
**guerre mondiale sera** courte, tout au plus une dizaine de
**minutes et après les** forces **démocratiques régneront sur la
Terre entière. Nous serons enfin unis,** pour, **affronter** une
**potentielle** menace en provenance de l'espace. **Ma** réponse
**vous convient-elle ?**
* **Oh oui, incroyable docteur** Zulk. **Elle eut à peine
le temps de terminer** sa **phrase** qu'elle s'écroula sur **le
plancher, l'émotion avait été** trop forte. **Deux ambulanciers** s'amenèrent et l'évacuèrent **rapidement. Avant de partir,**

ils rassurèrent le professeur, elle serait définitivement rétablie pour le lundi matin suivant. Il se frappa trois fois sur la bedaine et continua son cours.

- A présent, je vais vous entretenir un peu au sujet de moi-même. Comme vous le savez tous, je ne suis pas tombé de la dernière pluie, j'ai *67* ans. Ainsi donc, je vous parle du haut de mon expérience et de mon savoir, ce qui n'est pas une mince affaire. En quelque sorte, je puis dire sans ambages que je représente un ensemble de vérités. J'ai eu une enfance très difficile dans les bas-fonds, mon père
était pauvre, mais il était très intelligent. A l'école, on
me repéra en très bas âge, j'étais tout bonnement un

surdoué. Dès la fin de ma sixième année, sur cette Terre
heureuse, je savais déjà par cœur les nombreux volumes du
Capital de Karl Marx. En peu de temps, j'élaborai une
critique très accentuée, face à cet imposteur. A huit ans, je publiais mon premier livre, il s'agissait d'un recueil de poésie de plus de mille pages. A dix ans, je terminais une ma1trise en sciences politiques, il va de soi que j'étais le plus jeune candidat de toute la promotion nationale. Ma thèse comportait plus de deux mille pages sur l'évolution des mutations politico-génétiques au cours

des derniers cent ans, un sujet absolument palpitant.

128

De l'extrême gauche, **une pétillante** brunette, généreuse

|  |  |
| --- | --- |
| en poitrine, portant un mignon petit veston, bougeaithurlait, elle avait une question à poser à l'illustreprofesseur. Zulk l'aperçut, il procéda à l'examen | et |

endoscopique de rigueur. Finalement, il décida de lui permettre une question.

* Que désirez-vous savoir belle jeune femme brunette ?
* Mon nom est Boulesroses, je suis avocate. J'aimerais
savoir, si je suis admissible pour l'obtention d'un grade de

maîtrise en sciences politiques.

* Je pense, après un examen somme toute préliminaire
que vous êtes admissible. Mais pour discuter plus en
profondeur de la question, il faudrait que vous passiez à mon bureau. Je vous conseille donc de passer lundi
après-midi.

|  |  |
| --- | --- |
| bureau  | - Oui professeur, je vous le jure, je serai à votre Dès le début de l'après-midi lundi prochain.- Cela est juste et bon, ma jolie dame. Bon, pour en |

revenir à nos moutons, à onze ans j'obtenais mon premier
doctorat, portant sur les mystifications concrètes pour l'administration d'une démocratie. Aujourd'hui, je possède trente-quatre doctorats, c'est là le reflet de mon infinie polyvalence.

A nouveau, la masse se leva comme un seul homme, pour
crier sa joie, des centaines de personnes se roulaient sur
le plancher mou. Zulk appuya sur un bouton rose et des
caisses de cognac tombèrent du plafond, la foire commença,

L'hystérie éclatait de partout. Zulk profita de la confusion pour s'éclipser.

129

Au travers de la cohue, Marciano et Pancho réussirent à mettre les mains sur les épaules de Boulesroses, Pancho lui tint conversation.

* Boulesroses, pourquoi veux-tu rencontrer ce vieux fou de droite ?
* C'est bien mon droit le plus légitime d'avoir une maîtrise en sciences politiques, avec ce diplôme
supplémentaire mes honoraires doubleront, et de plus je trouve notre professeur très séduisant.

- Comme tu voudras, dit le poète, tu es libre de faire
ce que tu veux, mais tu sais très bien que Libertad n'aimera
pas cela.

* Veux-tu bien te mêler de tes affaires, je lui en
parlerai moi-même, j'ai bien le droit d'entretenir les
relations que je désire, avec qui je veux, serais-tu jaloux
jeune homme ?

Marciano prit Pancho par le bras et le poussa un peu
plus loin, il voyait bien qu'il commençait à bouillir.

* Tu vois bien qu'elle n'a pas toute sa tête en ce
moment, elle capote, l'acide doit l’affecter, de toute manière nous la reverrons bientôt.
* D'accord Marciano, tu as raison, c'est une impulsive,
fumons plutôt un gros joint.

Ils sortirent, tous les deux du local, laissant
derrière eux la fête. Ils tirèrent avec passion et amour après ce petit tube de bonheur.